



LE CHÂTEAU DE PIERREFONDS

VIOLET-LE-DUC & PIERREFONDS

Dossier pédagogique



Trumeau de la chapelle de Pierrefonds représentant un pèlerin sous les traits de Viollet-le-Duc, service éducatif du château



**ACADÉMIE
D'AMIENS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Ce dossier, réalisé par le service éducatif du château de Pierrefonds, s'inscrit dans le cadre de la spécialité Histoire des Arts, niveau Terminale, pour la session du baccalauréat 2024. Il propose différents documents pour éclairer la personnalité de Viollet-le-Duc ainsi que l'approche et les caractéristiques du projet de reconstruction qu'il a mené à Pierrefonds.

Le choix qui a été fait est celui d'un corpus documentaire varié. Chaque aspect du travail de Viollet-le-Duc est introduit par un court texte, suivi d'un ou plusieurs documents textuels et iconographiques.



[Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité d'histoire des arts en classe terminale pour l'année scolaire 2023-2024 | Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse](#)

Un artiste en son temps : Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

L'incendie de Notre-Dame de Paris en 2019 et les débats sur la restauration de la flèche ont mis en lumière le rôle majeur d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) dans l'identité patrimoniale de la cathédrale. Si la postérité a essentiellement retenu son action de restaurateur de monuments médiévaux, l'œuvre de Viollet-le-Duc, protéiforme, excède cependant la seule intervention sur le bâti préexistant pour aborder le dessin, l'observation de la nature, celle de l'environnement et la création architecturale.

L'œuvre de Viollet-le-Duc s'inscrit pleinement dans son époque et dans les débats qui l'animent, dont celui sur l'émergence d'une conscience patrimoniale. Artiste prolifique, il combine une position administrative privilégiée pour traiter des questions de restauration monumentale avec une créativité qui s'exprime sur de nombreux monuments médiévaux en alliant le souci décoratif à l'essence architecturale.

Faisant œuvre de professeur et d'historien, Viollet-le-Duc contribue à la transmission et la pérennisation des connaissances. Artiste aux multiples talents, sa précocité, son audace et sa curiosité essaient sur l'ensemble du territoire. La figure de cet érudit, qui évolue dans un XIXe siècle pétri de connaissances historiques, interroge et fascine l'histoire des arts pour ce qu'elle révèle de l'artiste en son temps.

Considéré comme le précurseur de l'architecture moderne par les uns, trop interventionniste pour les autres, Viollet-le-Duc ne laisse pas indifférent, près de cent cinquante ans après sa mort. L'étude de son œuvre permettra aux élèves de l'enseignement de spécialité d'interroger les grands enjeux des politiques patrimoniales, au premier rang desquelles les questions toujours vives de l'authenticité et de la pérennité inscrites au cœur du travail de restauration



Marqué par de grandes figures comme l'historien Jules Michelet, par les courants romantique et néo-gothique, ou encore par les romans historiques (*Notre-Dame de Paris* ou *Les Trois Mousquetaires*), le XIXe siècle est assurément un siècle qui regarde vers le passé, et notamment vers le Moyen Âge. Face à toutes les innovations qu'accompagne la Révolution industrielle, face à la transformation des campagnes millénaires sous l'effet de la mécanisation, de la rationalisation, de l'exode rural, face à la transformation des villes qui abandonnent leurs vieux quartiers insalubres pour des artères épurées, le passé rassure.

Ce tiraillement entre passé et présent fait de Viollet-le-Duc un homme de son temps. Sa passion pour le Moyen-Âge, pour ces « vieilles pierres » qu'il faut absolument sauver, se mêle à un vrai intérêt pour les innovations de son époque. Il se tient informé des évolutions de l'architecture, mais aussi de l'ingénierie et de la sidérurgie.

Ouvrage médiéval reconstruit au XIXe siècle avec des moyens modernes et innovants, le château de Pierrefonds incarne ce dialogue entre passé et futur qui fait de Viollet-le-Duc, pour reprendre les termes du programme limitatif « Un artiste en son temps ».

Viollet-le-Duc, le passionné d'histoire	3
L'archéologue	
Le professeur	
Viollet-le-duc, le restaurateur	8
Le restaurateur engagé	
L'artiste	
Le courtisan	
Viollet-le-duc, l'innovateur	15
L'ingénieur	
L'émergence d'une conscience patrimoniale	



VIOLLET-LE-DUC LE PASSIONNÉ D'HISTOIRE



Selon Viollet-le-Duc, toute restauration doit être précédée d'une phase d'observation et de recherches. Il acquiert cette conviction quand, plutôt que de rejoindre l'Ecole des Beaux-Arts, il décide de partir en Italie où il découvre les sites antiques et médiévaux (Sicile, Pompéi, Herculaneum ...). Ainsi, en même temps qu'il restaure Pierrefonds, Viollet-le-Duc se passionne pour les chantiers de fouilles alentours, en forêt de Compiègne, notamment le site gallo-romain de Champlieu (temple, théâtre et thermes), le Prieuré de Saint-Pierre-en-Chastres et le complexe funéraire celtique du Mont-Saint-Marc. Il remplit alors des cahiers de chantier de fouilles.

A Pierrefonds, les travaux commencent en 1857 avec une campagne de terrassement. Les découvertes archéologiques faites lors de cette première phase, vestiges du château de Louis d'Orléans du XIV^e siècle, seront le socle du projet de Viollet-le-Duc : délimitation du bâti, décors sculptés ...

« Ce que vous prenez pour un puits en est un peut-être, mais c'est l'oubliette du château. Remarquez que dans la salle basse à laquelle on ne peut descendre que par l'œil percé dans la voûte il y a des latrines. C'est un cachot.

Lettre de Viollet-le-Duc au ministère d'Etat, 25 janvier 1858, citée par A.TIMBERT

« Les ouvriers et les tombereaux chargés des outils de terrassement comme brouettes, pioches, madriers, planches, etc ... ont été envoyés à Champlieu pour faire les déblais d'un théâtre mérovingien et d'un temple romain, tous les deux classés parmi les monuments historiques »

Archives départementales de l'Oise, 10 novembre 1859, texte cité par A.TIMBERT

« Quand tu vois une chose, un meuble, un outil, une maison, il faut te demander comment cette chose s'est faite, avec quoi et pourquoi, et tâcher par toi-même de le deviner, ou, si tu ne peux le deviner, demander à ceux qui le savent. Quand tu vois une bête, petite ou grosse, un insecte, un oiseau, un mouton, un cheval, il faut te demander comment ces animaux s'y prennent pour marcher, pour se défendre, pour se nourrir, pour voler. Quand tu vois une plante, il faut te demander comment elle sort de terre, comment elle pousse, bien regarder comme s'attachent les feuilles, les fleurs et les fruits. »

Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Histoire d'un dessinateur, comment on apprend à dessiner*, 1879

« Pour Viollet-le-Duc, l'architecture gothique ne peut se passer de sculpture. Après avoir consolidé l'ensemble de l'édifice, il recrée toute cette ornementation extérieure comme un véritable archéologue. Il moule les motifs originaux et les fait reproduire. Non par des sculpteurs de renom mais par des artisans qu'il a vu travailler à la Sainte-Chapelle et qui connaissent parfaitement le Moyen-Age »

Jannie MAYER, conservateur du centre de recherche des Monuments historiques, in *GEO*



LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A PIERREFONDS PAR VIOLLET-LE-DUC

Les éléments retrouvés lors des fouilles archéologiques, notamment la statuaire, vont inspirer les dessins de Viollet-le-Duc. Le bas-relief de l'Annonciation, sur la façade Sud, est ainsi dessiné à partir des statues médiévales retrouvées (la version médiévale est aujourd'hui exposée dans la salle des gardes) De plus, ces recherches permettent à Viollet-le-Duc de rédiger son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, ouvrage rassemblant toutes les théories de l'architecte.

Objets lithiques (silex du Néolithique) découverts la cour d'honneur du château de Pierrefonds en 1865, lors de la restauration du monument par Viollet-le-Duc, photographie de H. Lewandowski, CMN



Sur ce morceau de Silex, on lit « Pierrefonds, cour ppale, 1865 ». Or, dans une lettre du 14 février 1865 envoyée à Wyganowski, Viollet-le-Duc évoque le travail des terrassiers. Les fouilles archéologiques précèdent donc immédiatement les travaux à Pierrefonds, et les nourrissent.



< Plaque décorative représentant une femme (XIIIe siècle) , découverte dans la cour d'honneur du château de Pierrefonds en 1865, lors de la restauration du monument par Viollet-le-Duc, photographie de H. Lewandowski, CMN

> Tête de femme sculptée à partir d'un dessin de Viollet-le-Duc, escalier d'honneur du château de Pierrefonds, photographie de P.Berthé, CMN.



Tout comme le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle* qui présente les théories de Viollet-le-Duc, le château de Pierrefonds est la matérialisation de ses idées. Dès le début, il conçoit Pierrefonds comme un condensé de l'art français. Véritable vitrine de son travail, le château est tout au long du Second Empire un passage obligé pour la famille impériale et leurs invités lors des Séries de Compiègne. Il est également ouvert au public dès 1857

Les ruines du château sont déjà, pour Viollet-le-Duc, un exemple exceptionnel de fortifications castrales du Moyen-Âge. Il en respecte l'organisation intérieure et la silhouette architecturale. C'est au sein de l'édifice, côté intérieur, notamment dans les façades et décors de la cour d'honneur, qu'il illustre les caractéristiques de l'architecture française du Moyen Âge et du début de l'époque moderne. Par ce parti pris, Viollet-le-Duc fait preuve d'un véritable nationalisme. Selon lui, la Renaissance française n'a rien à envier à la Renaissance italienne ou flamande : la restauration de Pierrefonds doit permettre aux visiteurs de « saisir l'esprit français ».

La statuaire a aussi un rôle majeur dans l'élévation du visiteur. Ainsi, Emmanuel Frémiet, le sculpteur en charge des chimères de la cour, avait été missionné en 1852 par le Museum d'Histoire Naturelle de Paris pour sculpter un plésiosaure et un ptérodactyle à partir de squelettes. La paléontologie va d'ailleurs inspirer les « salamandres » de la cour. Cette collaboration témoigne de l'intérêt que partagent certains artistes de l'époque pour les sciences naturelles.

De même, les décors peints du donjon, au graphisme très stylisé et aux sujets comme l'enfance d'un seigneur dans la chambre de l'Empereur ou les chevaliers de la Table Ronde dans la Chambre de l'Impératrice, sont des éléments pédagogiques. Enfin, la maquette du château réalisée pendant la restauration est un véritable *medium* pour expliquer les travaux, un cours d'architecture.

La volonté d'instruire la population ne s'arrête pas à Pierrefonds. En 1878, sous la IIIe République, Viollet-le-Duc proposera à Jules Ferry un de Musée français de Sculpture Comparée, qui ne verra jamais le jour.

Description du château de Pierrefonds par Viollet-le-Duc au début du chantier.

L'Empereur a reconnu l'importance des ruines de Pierrefonds au point de vue de l'histoire et de l'art. Le donjon et presque toutes les défenses extérieures reprennent leur aspect primitif ; ainsi nous pourrions voir bientôt le plus beau spécimen de l'architecture féodale du XVe siècle en France renaître par la volonté auguste du souverain. Nous n'avons que trop de ruines dans notre pays, et les ruines ne donnent guère l'idée de ce qu'étaient ces habitations des grands seigneurs les plus éclairés du Moyen Âge, amis des arts et des lettres, possesseurs de richesses immenses. Le château de Pierrefonds, rétabli en totalité, fera connaître cet art à la fois civil et militaire, qui, de Charles V à Louis XI, était supérieur à tout ce que l'on faisait alors en Europe. C'est dans l'art féodal du XVe siècle en France, développé sous l'inspiration des Valois, que l'on trouve en germe toutes les splendeurs de la Renaissance, bien plus que dans l'imitation des arts italiens.

Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Description du château de Pierrefonds*, 1861



**LA COUR D'HONNEUR DU CHÂTEAU DE PIERREFONDS,
CONDENSE DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE**

Pour Viollet-le-Duc, « c'est dans l'art féodal du XVe siècle en France, développé sous l'inspiration des Valois, que l'on trouve en germe toutes les splendeurs de la Renaissance, bien plus que dans l'imitation des arts italiens. » (Eugène Viollet-le-Duc, *Description du château de Pierrefonds*, 1861, BNF). Ainsi, pour Viollet-le-Duc, la Renaissance est avant tout française. La cour d'honneur du château de Pierrefonds est un hommage à cette Renaissance architecturale de l'époque des Valois (des Guerres d'Italie – 1495 – à l'assassinat d'Henri III – 1589). Chacune des façades, véritables « écrans ou décors de théâtre » (N. COURTIN, 2008) donnant sur cette cour adopte un style particulier, l'ensemble synthétisant ainsi « l'esprit architectural français » par une « leçon d'architecture » (E. PONCELET, 2007).



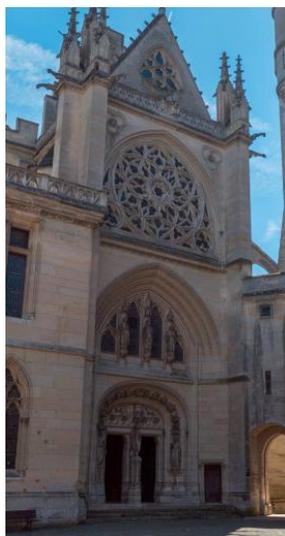
Façade Ouest, dite « de l'aile des Preuses », château de Pierrefonds

Façade palatiale. Même organisation que l'aile Louis XII du château de Blois : galerie couverte au rez-de-chaussée, fenêtres à meneaux, lucarnes. Viollet-le-Duc rajoute un étage (le deuxième) avec un registre néogothique (fenêtres trilobées)



Façade Nord, dite « de l'aile des Invités », CMN/ C.CLIER

Evocation de l'architecture civile urbaine, de la Renaissance du Nord de la France avec le beffroi.



Façade Est, La Chapelle, CMN

Inspirée de la Sainte-Chapelle, sur laquelle a travaillé Viollet-le-Duc. De style néo-gothique. Tradition des chapelles palatines. Le genre de Viollet-le-Duc, M.OURADOU, le fait représenter au trumeau, comme au Moyen-Âge.

Façade Sud, le donjon, CMN/ C. Gluckman

Au donjon médiéval, Viollet-le-Duc ajoute un escalier Renaissance inspiré des châteaux de la Loire (Blois), mais décoré de sculptures évoquant le Moyen-Âge (quatre vertus cardinales).



VIOLLET-LE-DUC LE RESTAURATEUR



VIOLLET-LE-DUC

8

La carrière de Viollet-le-Duc a commencé avec la restauration de la Basilique de Vézelay en 1840. Ce premier chantier va marquer le jeune architecte et va le pousser à énoncer les principes de sa vision de l'architecture. Cette vision est explicitée dans le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*. Lorsque Napoléon III confie à Viollet-le-Duc la restauration de Pierrefonds, l'architecte travaille sur les tomes et chapitres consacrés aux châteaux. Pierrefonds devient la traduction architecturale concrète des concepts théoriques de Viollet-le-Duc.

1. La restauration doit sauver le monument et lui permettre de tenir dans la durée.

« Dans les restaurations, il est une condition dominante qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit. C'est de ne substituer à toute partie enlevée que des matériaux meilleurs et des moyens plus énergiques ou plus parfaits. Il faut que l'édifice restauré ait passé pour l'avenir, par suite de l'opération à laquelle on l'a soumise, un bail plus long que celui déjà écoulé »

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e siècle au XVI^e siècle, article « Restauration ».

2. La restauration doit restaurer l'esprit du monument, pas nécessairement les matériaux et techniques de l'époque. Pas de « fétichisme du chapiteau ».

« Le moyen âge n'eut pas plus que l'antiquité le sentiment de la restauration ; loin de là. Fallait-il dans un édifice du XII^e siècle remplacer un chapiteau brisé, c'était un chapiteau du XIII^e, du XIV^e, ou du XV^e siècle que l'on posait à sa place. [...] Notre temps, et notre temps seulement depuis le commencement des siècles historiques, a pris en face du passé une attitude inusitée. Il a voulu l'analyser, le comparer, le classer et former sa véritable histoire, en suivant pas à pas la marche, les progrès, les transformations de l'humanité. [...] Mais nous le savons de reste ; notre temps ne se contente pas de jeter un regard scrutateur derrière lui : ce travail rétrospectif ne fait que développer les problèmes posés dans l'avenir et faciliter leur solution. C'est la synthèse qui suit l'analyse. »

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e siècle au XVI^e siècle, article « Restauration ».

3. La restauration doit prendre en compte les différentes « vies » du monument.

« S'il s'agit de restaurer et les parties primitives et les parties modifiées, faut-il ne pas tenir compte des dernières et rétablir l'unité de style dérangée, ou reproduire exactement le tout avec les modifications postérieures ? C'est alors que l'adoption absolue d'un des deux partis peut offrir des dangers, et qu'il est nécessaire, au contraire, en n'admettant aucun des deux principes d'une manière absolue, d'agir en raison des circonstances particulières [...] Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné »

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e siècle au XVI^e siècle, article « Restauration »

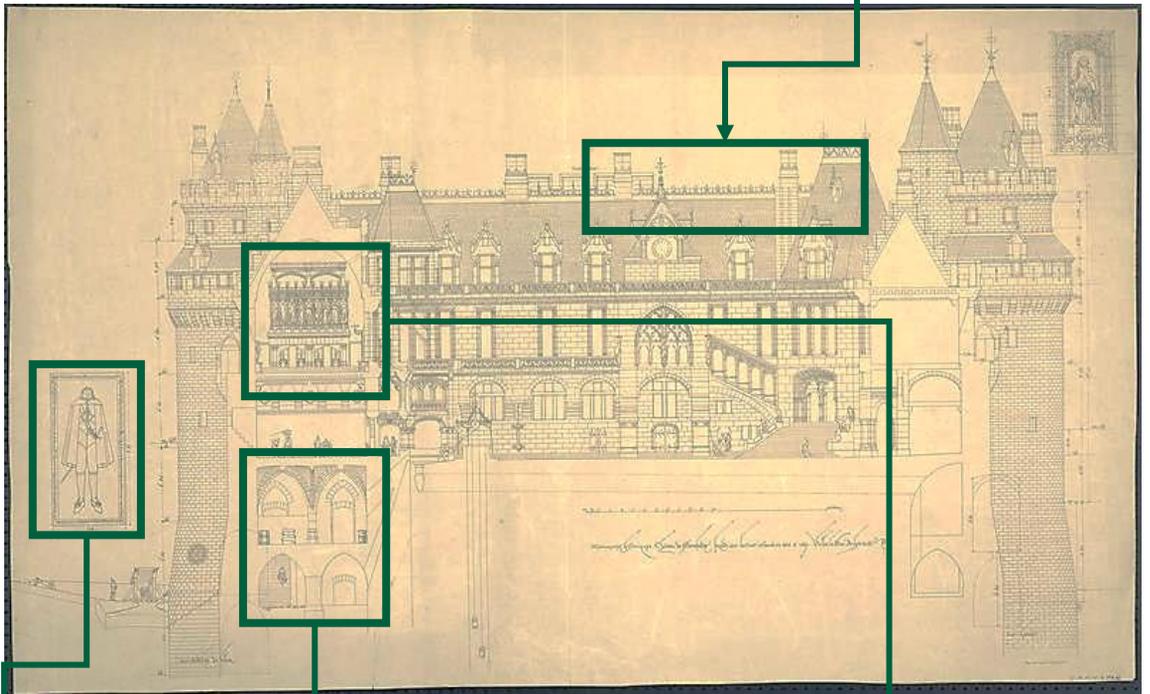


ÉLEVATION DE LA FAÇADE DE L'AILE NORD-EST, COUPE DES AILES NORD-OUEST ET SUD-EST, EUGENE VIOLLET-LE-DUC, 1867

Viollet-le-Duc a réalisé de nombreux dessins et plans de Pierrefonds (son bureau est d'ailleurs visible dans le cabinet de travail de l'Empereur du château). Ces documents lui permettent de préparer la suite du chantier et donner ses instructions à Wyganowski pendant ses absences. Ces restaurations associent des reconstructions à l'identique et de pures inventions de la part de Viollet-le-Duc.

Élévation de la façade de l'aile nord-est, coupe des ailes nord-ouest et sud-est, Eugène Viollet-le-Duc, 1867, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-le-pont

Pour les sculptures intérieures et les couvertures, Viollet-le-Duc dessine la plupart des œuvres et crée un bestiaire étonnant d'inventivité, en l'absence de données sur l'état médiéval de la cour. Ce bestiaire mêle Moyen Âge (*Roman de Renart* par exemple) et symbolique du XIXe siècle (aigle impérial par exemple). La restauration est alors une invention.



A partir des statues trouvées lors des fouilles, Viollet-le-Duc fait réaliser huit sculptures des Preux, pour chaque tour du château. Ici, la restauration s'appuie sur l'archéologie qui donne un aperçu d'un état antérieur du château.



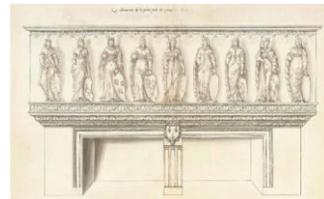
Sculpture du Preux
Chartemagne
du XIVe siècle,
retrouvée lors
des fouilles de
Pierrefonds,
©P. Berthé,
CMN

La restauration de Viollet-le-Duc n'est pas destructrice des espaces intérieurs. Ainsi, les souterrains du château datant du Moyen-Âge, sont intacts. A Pierrefonds, descendre les escaliers signifie donc remonter le temps.



Tavernier de Joncquières,
Vue des souterrains de Pierrefonds, 1789

De l'aile ouest, il ne restait rien. L'architecte réinvente donc. Pour cela, il s'inspire d'autres châteaux. La cheminée majestueuse de la grande salle des Preuses est ainsi vue comme une réinterprétation de celle du château de Coucy, situé à 40 km de Pierrefonds. La restauration est ici imagination, mais à partir de modèles connus et proches.



Androuet du Cerceau,
cheminée des Preuses
(Coucy), in *Les Plus excellents
bâtimens de France*, 1576
(British Museum).



La formation initiale de Viollet-le-Duc est celle d'un artiste. S'il refuse de rejoindre l'École des Beaux-Arts à 17 ans (un « moule à architecte » selon lui), c'est pour lui préférer l'observation directe des monuments, à laquelle il se consacre pendant trois ans d'abord en France, puis en Italie. Cette observation s'incarne dans des croquis, qu'il fait de chaque monument qu'il découvre. Ses capacités artistiques sont déjà au service de ses études comparatives de monuments.

Si la réinterprétation de l'architecture médiévale par Viollet-le-Duc est rigoureuse et fondée sur l'observation et l'étude, ses restaurations n'en déploient pas moins une extraordinaire inventivité, tant dans les procédés constructifs que dans l'ameublement et les décors sculptés ou peints. L'architecte s'appuie sur ses relevés, mais aussi sur les connaissances qu'il a acquises par l'observation d'autres monuments de la même époque et du même style pour restaurer dans ses moindres détails, sur la feuille et à l'échelle, un monument partiellement détruit. Pour y parvenir, il supplée l'inconnu par des inventions « plausibles », fruits de son imagination et de son intime connaissance des œuvres du passé. Ainsi, au château de Pierrefonds, Viollet-le-Duc imagine un ensemble de mobilier qu'il dessine puis fait réaliser par des artisans. De même, il crée, sur le modèle de la grande salle du château voisin des sires de Coucy, une salle d'apparat somptueusement décorée sur un thème quasi inédit, celui des Preuses (qui fait pendant aux Preux et aux Preuses de Coucy). Il déploie dans ces ajouts, qui contribuent à restituer aux yeux des contemporains l'esprit médiéval, une fantaisie qui participe grandement à la popularité des monuments qu'il restaure. La vision du Moyen Âge livrée par l'architecte est donc ambiguë : à la fois rigoureuse et inventive, elle a permis de mieux comprendre l'architecture médiévale, ses formes, son esprit, sa logique ; mais elle a aussi parfois accentué sa force expressive pour l'édification et l'émerveillement du visiteur, s'attirant de nombreuses critiques. Certains déplorent en effet un interventionnisme qu'ils jugent excessif comme John RUSKIN dans *Les Sept lampes de l'architecture*, ou Anatole France dans *Pierre Nozière*.

« Rien n'échappe à ses notes, à son crayon, à sa mémoire ; rien n'est enregistré qui ne soit, pour lui, expliqué, sanctionné. A vingt-quatre ans, il entre au service de l'Etat, assiste aux travaux du Conseil des Bâtiments Civils. Deux ans après, Mérimée le place devant le problème de Vézelay : il voit, il joue, il gagne ! C'est la confirmation ! Qu'importent les écoles ! 1843, trois ans après, il se voit confier la restauration de Notre-Dame. 1848, il est nommé Inspecteur général : il a trente-quatre ans, c'est la consécration. »

J.-P. NAQUET, « Viollet-le-Duc » in *Les Monuments historiques* n°190, 1965

« À ma gauche se dresse la grande figure de pierre du château de Pierrefonds. À vrai dire, le château de Pierrefonds n'est aujourd'hui qu'un énorme joujou. [...] Vraiment il y a trop de pierres neuves à Pierrefonds. Je suis persuadé que la restauration entreprise en 1858 par Viollet-le-Duc et terminée sur ses plans, est suffisamment étudiée. Je suis persuadé que le donjon, le château et toutes les défenses extérieures ont repris leur aspect primitif. Mais enfin les vieilles pierres, les vieux témoins, ne sont plus là, et ce n'est plus le château de Louis d'Orléans ; c'est la représentation en relief et de grandeur naturelle de ce manoir. Et l'on a détruit des ruines, ce qui est une manière de vandalisme. »

A. FRANCE, *Pierre Nozière*, 1899



DESSINS PREPARATOIRES DE VIOLLET-LE-DUC EXTRAITS DE
« COMPOSITIONS ET DESSINS DE VIOLLET-LE-DUC », 1884

Le décor intérieur du château de Pierrefonds est entièrement imaginé et dessiné par Viollet-le-Duc. Si l'inspiration est clairement médiévale, tant au niveau des éléments (bestiaire fantastique, chevaliers ...) que des scènes représentées (tournoi, fabliau, personnages de la mythologie arthurienne...), la signification en est tout autre. Au Moyen Âge, tout est empreint de symbolisme : représenter un chat n'est pas anodin. Il vit la nuit (tout comme le hibou, le loup, le renard...), moment où, pour les clercs selon le commandement de Dieu, tout bon chrétien doit dormir ; il est une version miniature du léopard, animal incarnant la cruauté et la ruse. (M. PASTOUREAU, *Bestiaires du Moyen-Âge*, 2022). Lors de la restauration du château, Viollet-le-Duc dessine 32 chats, dans de nombreuses attitudes et positions différentes, pour décorer les lucarnes de la cour d'honneur. Cependant, ces chats sont dénués de toute signification et de tout symbolisme. Dans sa réinterprétation du Moyen Âge, l'architecte évacue la dimension chrétienne, symbolique et mystique pour ne garder que la sensibilité artistique. Ainsi, Pierrefonds incarne une « sculpture déchristianisée plutôt qu'une zoologie mystique » (L. BARIDON, 2007)

Compositions et dessins de Viollet-le-Duc, planche LVIII, Librairie centrale d'Architecture, 1884,



Si les dessins sont bien signés par Viollet-le-Duc, les sculptures, ne sont pas signées par les artistes qui les ont réalisées. L'artiste de Pierrefonds est bien Viollet-le-Duc ; ses dessins sont des commandes qui sont ensuite exécutées avec précision, sans marge de manœuvre pour le sculpteur. (excepté pour E.FREMIET).

Statue d'amortissement à l'effigie d'un chat © P.BERTHE / CMN



Dès son enfance, Eugène Viollet-le-Duc fréquente les cercles du pouvoir. Son père, Louis-Emmanuel-Nicolas Viollet-le-Duc, est conservateur royal des résidences sous le règne de Louis-Philippe. De ce fait, Eugène Viollet-le-Duc a grandi aux Tuileries. Ainsi, un de ses premiers faits marquants, la vente d'un tableau de cour, *Le Banquet des Dames aux Tuileries*, en 1836, illustre cette proximité avec le pouvoir. Le passage du pouvoir des Bourbon aux Bonaparte ne nuit pas à Viollet-le-Duc. Proche de la princesse Mathilde Bonaparte, la cousine de Napoléon III, il est sollicité par le souverain pour la décoration de Notre-Dame à l'occasion de son mariage avec Eugénie en 1853, puis du baptême du Prince impérial en 1856. L'année suivante, il est appelé à Pierrefonds pour la restauration du donjon.

Ce projet le rapproche encore davantage de Napoléon III et Eugénie. Ces derniers sont très attachés à Pierrefonds – l'impératrice signant « Comtesse de Pierrefonds » jusqu'à sa mort, même après la chute de l'Empire – et sont attentifs aux travaux. L'empereur vient en visite dès le 5 novembre 1858, et revient chaque année jusqu'en 1869, entre octobre et décembre dans le cadre des célèbres Séries de Compiègne.

Financé en grande partie sur la cassette personnelle de l'Empereur, le chantier de Pierrefonds répond à la commande du souverain ou plutôt d'une souveraine : selon la légende, l'empereur hésitait entre deux châteaux à restaurer, Pierrefonds et Lavardin. Il aurait demandé à Eugénie de tirer au sort l'un des deux édifices en utilisant deux morceaux papiers. L'impératrice aurait alors écrit Pierrefonds deux fois, pour être sûre que le sort n'aille pas à l'encontre de sa volonté. Dans sa correspondance, Viollet-le-Duc évoque à de nombreuses reprises les visites du couple impérial, ainsi que leurs demandes.

« Je pense avoir rempli les instructions de Sa Majesté en ne m'occupant que de la restauration de la portion habitable du château, c'est-à-dire du donjon, et en laissant toutes les autres parties dans l'état de ruine où elles se trouvent, sauf deux tours qu'il pourrait être utile de restaurer pour en faire des dépendances de l'habitation et surtout pour les conserver car ces deux tours sont fort belles. »

Lettre d'Eugène Viollet-le-Duc au Ministre, 28 décembre 1857 (cité par A. Timbert).

« Cependant, j'ai indiqué dans deux dessins représentant l'un la face extérieure d'entrée et l'intérieur de la cour, l'aspect complet du château restauré afin que Sa Majesté puisse prendre une idée de cet ensemble, qui serait assez triste, tandis qu'au contraire la réédification du donjon au milieu des ruines très pittoresques et sur un point culminant d'où la vue est belle de tous côtés pourra faire une habitation fort agréable ».

Lettre d'Eugène Viollet-le-Duc au Ministre, 8 février 1858 (cité par A. Timbert).

« Leurs majestés l'Empereur et l'Impératrice sont venues à Pierrefonds pour visiter le château. Elles ont été reçues à l'entrée du parc par M. Viollet-le-Duc, architecte. S. M. l'Empereur, en apercevant M. Viollet-le-Duc, a ordonné d'arrêter la voiture. L. M. ont exprimé à M. Viollet-le-Duc toute leur satisfaction pour les travaux de la restauration, exécutés dans le château, ensuite, elles ont visité la tour carrée ».

Journal, Archives départementales de l'Oise, 5 novembre 1858 (cité par A. Timbert).

« Il est probable que l'Empereur retournera à Pierrefonds mercredi prochain. J'irai de même au matin. Tenez donc à ce que tout demeure bien en ordre. »

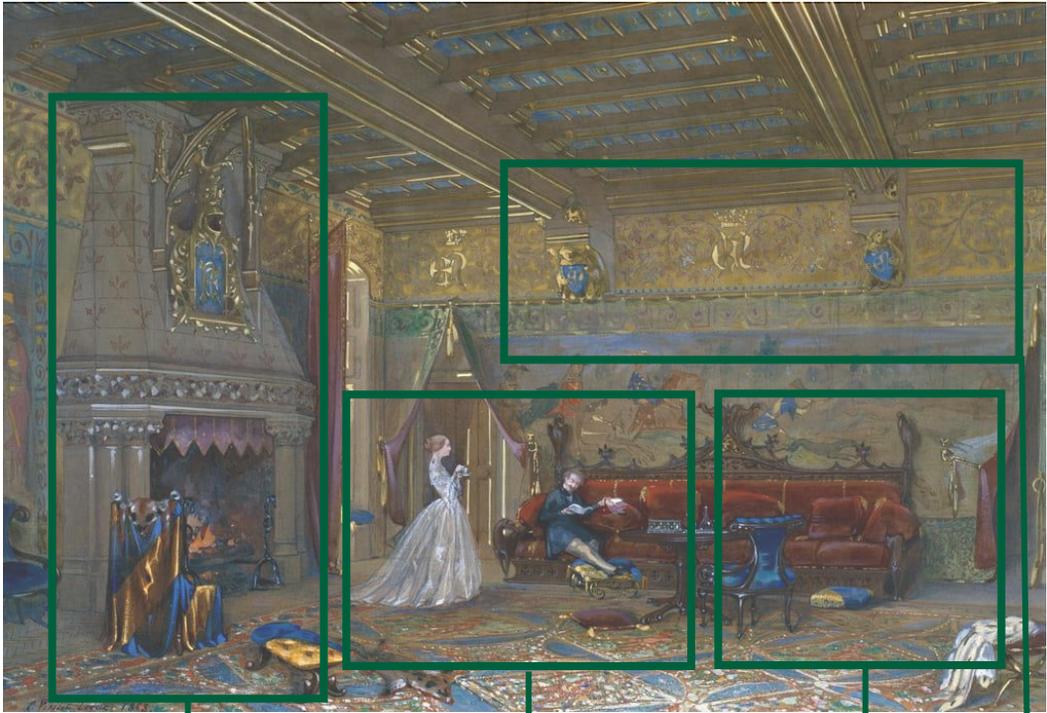
Lettre de Viollet-le-Duc à Wyganowsky, 7 septembre 1858.



CONCEPTION D'UNE SALLE DE STYLE GOTHIQUE POUR LE CHÂTEAU DE PIERREFONDS, AVEC L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE.

Afin de permettre à l'empereur de se « projeter » dans les futures salles rénovées du château de Pierrefonds, Viollet-le-Duc réalise ce tableau présentant une scène de vie intime dans une salle néo-gothique du château. En effet, le premier art par lequel s'illustre Viollet-le-Duc est la peinture de cour (cf. *Banquet des Dames aux Tuileries*, 1836). Doté de multiples talents, Viollet-le-Duc est peintre, architecte, architecte d'intérieur, dessinateur de mobilier... Des savoir-faire qu'il juge indispensable pour exercer son métier, l'architecte devant, selon lui, intervenir sur tous les aspects d'une construction.

Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Conception d'une salle de style gothique pour le château de Pierrefonds, avec l'empereur et l'impératrice*, Non daté, collection privée de Geneviève Viollet-le-Duc.



Cheminée monumentale évoquant le Moyen Âge. Le château de Pierrefonds est pourtant essentiellement chauffé par calorifère. Une cheminée datant du XIV^e siècle sert de modèle pour cette illustration et pour les autres du donjon.



Cheminée de la salle blanche

L'impératrice boit le thé, l'empereur lit dans un canapé. Une scène intimiste bourgeoise, comme chez Caillebotte (*Intérieur, femme lisant*, 1876) ou Cézanne (*Jeune fille au piano*, 1869).

Dans cette projection, Viollet-le-Duc propose un mobilier qu'il a lui-même imaginé, dessiné spécifiquement pour le château de Pierrefonds. Voici par exemple le lit néo-gothique dessiné pour la Chambre de l'Empereur



Viollet-le-Duc, *Dessin d'un projet de lit pour Pierrefonds*

Le tableau mêle inspirations médiévales (armoiries, couleurs flamboyantes des étoffes, des tapis, des fresques) et éléments contemporains (vêtements contemporains (vêtements des personnages, mobiliers typiques du Second Empire, activité représentée ...).

L'espace représenté est une évocation du salon de réception ; on y retrouve les armoiries, la cheminée imposante, les motifs floraux précurseurs de l'Art Nouveau ...



VIOUET-LE-DUC L'INNOVATEUR



Si l'apparence du château est médiévale, les procédés de construction sont bien ceux du XIXe siècle. Pierrefonds est un château issu de l'âge industriel bien plus que du Moyen Âge.

Pour Viollet-le-Duc, la restauration doit permettre à l'édifice de perdurer le plus longtemps possible dans le temps. Si les techniques et matériaux employés par les artisans du Moyen-Âge ne permettent pas cette résilience, alors il en cherche d'autres, n'hésitant pas à faire appel à des ingénieurs et à des entreprises spécialisées. L'innovation est au cœur de la restauration. Le chemin de fer, encore à ses débuts en France, permet ainsi d'apporter au chantier les pierres et le métal nécessaires à la restauration. Sur le chantier, Viollet-le-Duc emploie pour la première fois des charpentes entièrement métalliques, en fer puddlé, consolide la maçonnerie avec des chaînages (éléments métalliques dissimulés dans les murs pour les consolider), munit les toits d'ardoises fixées avec un système novateur de crochet inventé par lui-même et qui sera breveté. Le château est également équipé d'un chauffage central sous la forme de six calorifères installés en sous-sol, qui apportent la chaleur via des conduites en brique et des grilles au sol, ainsi que d'une chasse d'eau dans le cabinet de travail de l'Empereur !

La charpente métallique représente une telle innovation qu'avant d'être installée au château, elle est présentée lors de l'Exposition universelle de 1867, comme preuve de l'avancée technologique de la France et du savoir-faire de ses artisans !

« Dans les restaurations, il est une condition dominante qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit. C'est de ne substituer à toute partie enlevée que des matériaux meilleurs et des moyens plus énergiques ou plus parfaits. Il faut que l'édifice restauré ait passé pour l'avenir, par suite de l'opération à laquelle on l'a soumise, un bail plus long que celui déjà écoulé. [...] Qu'ayant à refaire à neuf le comble d'un édifice, l'architecte repousse la construction en fer, parce que les maîtres du Moyen-Âge n'ont pas fait de charpente de fer, c'est un tort, à notre avis, puisqu'il éviterait ainsi les terribles chances d'incendie. »

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe siècle au XVIe siècle, article « Restauration ».

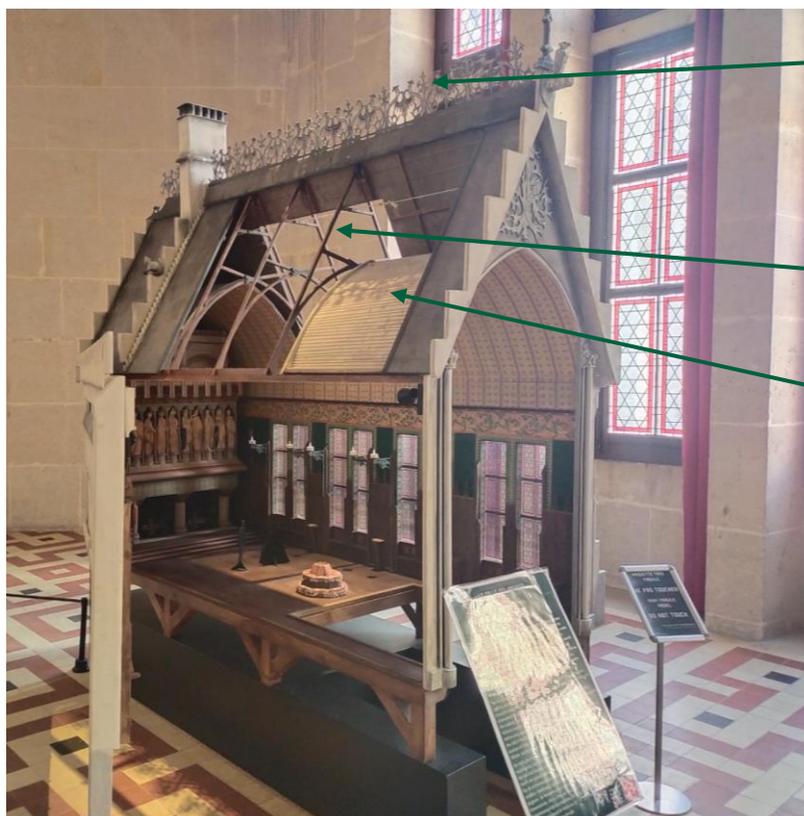
« Après 1873, la mauvaise résistance de ces ciments imposa plusieurs restaurations, telles qu'un recouvrement des dalles du porche du grand logis par des feuilles de plomb et diverses campagnes de rejointement au ciment de Portland. Ce ciment à prise lente est apparu en France dans les années 1848 et fut communément employé dans les monuments historiques à partir de 1860. Les ciments de Portland sont en effet, dans un premier temps, acceptés avec méfiance en raison de la formation de sels solubles qui se cristallisent dans les pores de la pierre. Cette réalité ne semble pas réhibitoire pour Viollet-le-Duc qui fit un usage quasi généralisé de ce ciment à partir de cette date. Le chantier de Pierrefonds se présente donc, par sa longévité, comme un lieu d'expérimentation des liants contemporains ; à lui seul il reflète l'évolution technique et l'appréciation générale de ces produits. »

A. TIMBERT, *Viollet-le-Duc et Pierrefonds, Histoire d'un chantier*, 2017.



LES CHARPENTES METALLIQUES DU CHÂTEAU DE PIERREFONDS A TRAVERS LA MAQUETTE DE CAMILLE BLOCH

Afin de permettre aux visiteurs de comprendre l'organisation de la charpente métallique de l'aile des Preuses, l'artiste pétrifontaine Camille Bloch a réalisé, en 2022, une maquette de la salle des Preuses, qui a nécessité plus de 1 600 heures de travail.



Epis de fâitage

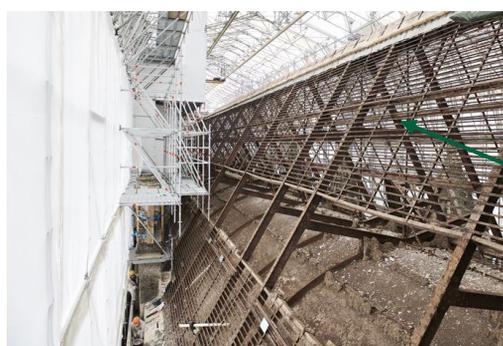
Fermes
métalliques

Plafond en
plâtre

Maquette de la Salle des Preuses par Camille Bloch,
photographiée par le service éducatif du château de Pierrefonds, 2023



Détail d'une des fermes métalliques lors du chantier 2023.
B. GAVAUDO / CMN



La charpente métallique lors du chantier 2023.
B. GAVAUDO / CMN

Liteaux et
tringles en
métal pour la
pose et
accrochage
des ardoises

Découvrir la charpente métallique à travers une visite-live par M. BAILLY, Xavier Bailly, directeur délégué de la Cité internationale de la langue française - château de Villers-Cotterêts, administrateur du château de Pierrefonds et du domaine national du château de Coucy



L'invention de la notion de « patrimoine » est toute récente au XIXe siècle. En effet, c'est la Révolution française qui, par la confiscation des biens de l'Église catholique rapidement renommés « biens nationaux », fait émerger cette idée de préservation des possessions du peuple. En 1790, la création de la Commission des monuments s'inscrit dans cette perspective. Cependant, la tâche de cette première commission est avant tout l'inventaire des biens. En 1830, la préservation du patrimoine prend une nouvelle ampleur : l'historien François Guizot propose au roi la création d'une Inspection générale des monuments historiques en France. Après Ludovic Vitet, le deuxième titulaire de la charge, à partir de 1834 est Prosper Mérimée, un proche de la famille Viollet-le-Duc. En effet, il a fréquenté dans sa jeunesse le salon littéraire d'Étienne-Jean Delécluze, l'oncle de Viollet-le-Duc.

Quand Viollet-le-Duc prend en charge de la restauration de la basilique de Vézelay (sculptures martelées par les révolutionnaires, incendie en 1819, couverture défectueuse), il n'a que 26 ans. Si certains considèrent que la Madeleine doit être détruite, Viollet-le-Duc pense, quant à lui, qu'il s'agit d'un joyau de l'architecture romane, mais aussi de l'histoire de France. Il va passer 19 ans au chevet de la basilique (qui sera ainsi sauvée, et classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco).

Cet engagement dans la préservation du patrimoine le conduit à multiplier les chantiers. A Pierrefonds, l'angle sera double : redonner vie à l'un des plus extraordinaires châteaux-forts de la fin du Moyen Âge, et en faire l'écrin (le musée !) de la riche collection personnelle d'armes et d'armures de l'empereur Napoléon III.

« En 1830, M. VITET fut nommé inspecteur général des monuments historiques. Cet écrivain délicat sut apporter dans ces nouvelles fonctions, non de grandes connaissances archéologiques que personne ne pouvait alors posséder, mais un esprit de critique et d'analyse qui fit pénétrer tout d'abord la lumière dans l'histoire de nos anciens monuments. En 1831, M. VITET adressa au ministre de l'Intérieur un rapport lucide, méthodique, sur l'inspection à laquelle il s'était livré dans les départements du Nord qui dévoila aux esprits éclairés des trésors jusqu'alors ignorés, rapport considéré encore aujourd'hui comme un chef d'œuvre en ce genre d'études. [...] Alors M. Vitet avait abandonné l'inspection générale des monuments historiques ; ces fonctions depuis 1835, avaient été confiées à l'un des esprits les plus distinguées de notre époque, à M. Mérimée. C'est sous ces deux parrains que se forma un premier noyau d'artistes, jeunes, désireux de pénétrer dans la connaissance intime de ces arts oubliés ; c'est sous leur inspiration sage, toujours soumise à une critique sévère, que des restaurations furent entreprises, d'abord avec une grande réserve puis bientôt avec plus de hardiesse et d'une manière plus étendue. De 1835 à 1848, M. Vitet présida la commission des monuments historiques, et pendant cette période un grand nombre d'édifices de l'antiquité romaine et du moyen âge, en France, furent étudiés, mais aussi préservés de la ruine. Il faut dire que le programme d'une restauration était alors chose toute nouvelle. En effet, sans parler des restaurations faites dans les siècles précédents, et qui n'étaient que des substitutions, on avait déjà, dès le commencement du siècle, essayé de donner une idée des arts antérieurs par des compositions passablement fantastiques, mais qui avaient la prétention de reproduire des formes anciennes. »

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe siècle au XVIe siècle, article « Restauration ».



**LA COLLECTION D'ARMES EXPOSEE DANS LA SALLE DES PREUSES
DITE « COLLECTION DE PIERREFONDS »**

A partir de 1865, Napoléon III souhaite créer à Pierrefonds un musée d'armes et d'armures anciennes. En 1867, le « Musée des Armes » de Pierrefonds ouvre. Viollet-le-Duc fait du château un véritable écrin pour la collection impériale. Ainsi, le premier étage de l'aile des Preuses, comprenant la salle des Armes de poing et la Salle des Preuses, est imaginé comme un espace d'exposition, avec vitrines, supports d'armures... conçus et dessinés par Viollet-le-Duc. C'est un grand succès : chaque année, 150 000 personnes viennent admirer les armes et armures de Napoléon III

Le 10 août 1870, quand les combats de la guerre franco-prussienne se rapprochent dangereusement de Pierrefonds, c'est encore Viollet-le-Duc qui organise l'évacuation de la collection vers le Louvre. Elle ne reviendra jamais à Pierrefonds, trop associée à l'image de l'Empereur pour la IIIe République naissante. Elle est confiée au Musée de l'Artillerie, futur Musée de l'Armée (Hôtel des Invalides).



S.GIRAUD, *La Salle des Preuses au château de Pierrefonds, 1867*, Musées du Second Empire, Compiègne.



Anonyme, *Pierrefonds, salle d'armes, vers 1870*, Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais



Ainsi, Pierrefonds s'illustre comme une restauration emblématique de l'œuvre de Viollet-le-Duc. S'il s'appuie sur le passé et les fouilles archéologiques pour les fortifications extérieures, il laisse libre cours à son imagination et à son intérêt pour le métal et les nouvelles technologies de l'ère industrielle à l'intérieur du château. Bien loin de la caricature qui en est fait, l'« esprit Viollet-le-Duc » est complexe, attentif aux mutations de son temps sans pour autant tourner le dos au passé. Le chantier de restauration de l'aile des Preuses du château de Pierrefonds (2022-2024) met en avant cette ingéniosité teintée de respect pour le Moyen-Âge.

Sources primaires

John RUSKIN, *Les Sept lampes de l'architecture*, 1849

Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Description du château de Pierrefonds*, 1861

Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, article « Restauration », 1868

Ouvrages d'historiens et d'architectes contemporains

Arnaud TIMBERT, *Viollet-le-Duc et Pierrefonds, Histoire d'un chantier*, Editions du Septentrion, 2017

Architecture, description et vocabulaire méthodiques, Editions du Patrimoine, CMN, 2022

Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise, actes du colloque de 2007, Editions du patrimoine :

Jean-Paul MIDANT, « Le château de Pierrefonds reconstruit : résidence ou musée ? »

Nicolas FAUCHERRE, « Le parc du château de Pierrefonds, un projet singulier »

Etienne PONCELET, « Un château reconstruit dans les années 1860 (la leçon d'architecture) ».

Jean-Pierre REVERSEAU « Le cabinet d'armes de Napoléon III à Pierrefonds »

Laurent BARIDON, « Une « Histoire naturelle à part » et la sculpture d'invention de Pierrefonds »

Marie-Laure BERDEAUX-LE BRAZIDEC « Viollet-le-Duc, les fouilles de champlieu et du camp de Saint-Pierre, et le dessein archéologique de Napoléon III »

Dossier thématique : *Pierrefonds et Viollet-le-Duc à la recherche du Moyen-Âge*, Service éducatif du château de Pierrefonds, 2012.

Michel PASTOUREAU, *Bestiaires du Moyen-Âge*, Seuil, 2022

Adèle MASSIAS, *L'empereur-collectionneur : la collection du cabinet d'armes et d'armures de Napoléon III à Pierrefonds*, Mémoire de recherche M2, 2019.

Revues et articles

Elisabeth PORTET, « Histoire d'une maquette : le petit château de Pierrefonds » in *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, 2019.

Jean-Marc HOFMAN, « L'architecture et du Patrimoine ». In *TDC n° 1051*, 1^{er} mars 2013.

Pierre LEVEAU, « L'évolution du concept de restauration aux XIXe et XXe siècles », in *Conservation-Restauration des biens culturels n°25*, pp.3-11, 2007

J.-P. NAQUET, « Viollet-le-Duc », in *Les Monuments Historiques n°190*, 1965

Historia, hors série n°9710 : « Les restaurations de Viollet-le-Duc »

Littérature

Anatole FRANCE, *Pierre Nozière*, 1899

Sitographie

[Le château de Pierrefonds | Passerelles \(bnf.fr\)](https://www.bnf.fr/fr/le-chateau-de-pierrefonds)

[Un passé recréé : Pierrefonds - Histoire analysée en images et œuvres d'art | https://histoire-image.org/](https://histoire-image.org/)

[FranceInfo - Les armures oubliées de Napoléon III au château de Pierrefonds](https://www.franceinfo.fr/culture/les-armures-oubliees-de-napoleon-iii-au-chateau-de-pierrefonds)

[Base Regards : CMN-MEDIATHEQUE \(monuments-nationaux.fr\)](https://www.monuments-nationaux.fr/)



DÉCOUVRIR PIERREFONDS DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE LA SPÉCIALITÉ « HISTOIRE DES ARTS » 2024

VENIR À PIERREFONDS

Situé dans la forêt de Compiègne, le château de Pierrefonds est facilement accessible en bus (A1 depuis Lille ou Paris, Nationale 31 depuis Reims ou Rouen)

- **Visite libre**
- **Visite-découverte** « Pierrefonds, le Moyen-Âge rêvé d'un architecte », généraliste.
- **Visite-thématique spéciale Spé HDA 2024** « Audacieux Viollet-le-Duc ! »

L'œuvre de Viollet-le-Duc s'est pleinement inscrite dans son époque et dans les débats qui l'animaient, dont celui de l'émergence d'une conscience patrimoniale. Des remparts de Carcassonne au château-fort de Pierrefonds, en passant par les tours des cathédrales Notre-Dame d'Amiens et de Paris, son audace et sa créativité ont durablement marqué le paysage architectural français. Considéré comme le précurseur de l'architecture moderne par les uns, trop interventionniste pour les autres, Viollet-le-Duc continue d'alimenter les débats près de cent cinquante ans après sa mort. L'étude du chantier de restauration, qu'il a mené de 1857 à 1879, permettra aux élèves d'appréhender les multiples facettes de cet incroyable artiste, qui sut conjuguer avec brio les traditions du passé aux innovations de son époque.

- **Visite-atelier** (2h30 : visite thématique + atelier) : « Vertige et démesure : la sculpture de métal à Pierrefonds »
- **Journée patrimoine** (4h : visite thématique + atelier) : « Le procès de Viollet-le-Duc » (avec un comédien)



DÉCOUVRIR PIERREFONDS DEPUIS LA SALLE DE CLASSE

Sans quitter votre salle de classe, visitez le château de Pierrefonds avec un guide conférencier en visio-conférence, grâce à un outil spécialement créé pour les visites à distance. Une visite « Audacieux Viollet-le-Duc (à distance) » spéciale Spé HDA 2024 vous attend !



PARCOURS CROISES DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE LA SPÉCIALITÉ « HISTOIRE DES ARTS » 2024

REGARDS CROISES SUR PLUSIEURS RESTAURATIONS DE VIOLLET-LE-DUC

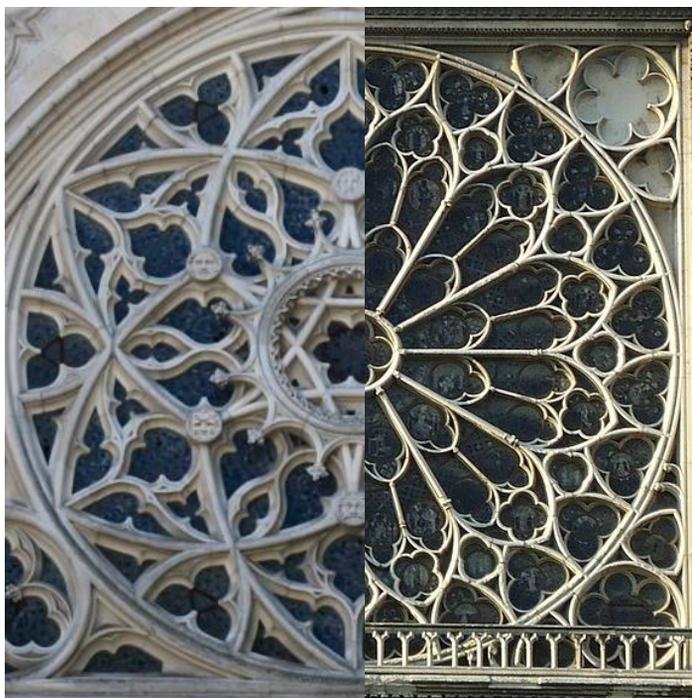
Le château de Pierrefonds s'associe à la Sainte-Chapelle/tours de Notre-Dame de Paris pour aborder le thème de Viollet-le-Duc et son œuvre, grâce à deux visites :

1. La visite « Audacieux Viollet-le-Duc » au château de Pierrefonds

L'œuvre de Viollet-le-Duc s'est pleinement inscrite dans son époque et dans les débats qui l'animaient, dont celui de l'émergence d'une conscience patrimoniale. Des remparts de Carcassonne au château-fort de Pierrefonds, en passant par les tours des cathédrales Notre-Dame d'Amiens et de Paris, son audace et sa créativité ont durablement marqué le paysage architectural français. Considéré comme le précurseur de l'architecture moderne par les uns, trop interventionniste pour les autres, Viollet-le-Duc continue d'alimenter les débats près de cent cinquante ans après sa mort. L'étude du chantier de restauration, qu'il a mené de 1857 à 1879, permettra aux élèves d'appréhender les multiples facettes de cet incroyable artiste, qui sut conjuguer avec brio les traditions du passé aux innovations de son époque.

2. La visite à distance croisée de la Sainte-Chapelle et des tours de Notre-Dame de Paris

Grâce à une captation 360°, découvrez depuis votre salle de classe les chantiers de restauration de la Sainte-Chapelle et de Notre-Dame de Paris au XIXe siècle.



Rosace de la chapelle du château de Pierrefonds, CMN / rosace sud de la cathédrale Notre-Dame de Paris, rajaraman sundaram pour Wikipedia



Jennifer Bulot

Chargée des publics

jennifer.bulot@monuments-nationaux.fr

03 44 42 72 73

Baptiste Loy

Professeur-relais

blox@ac-amiens.fr



[Espace enseignant
\(chateau-
pierrefonds.fr\)](http://chateau-pierrefonds.fr)



**ACADÉMIE
D'AMIENS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX